



LE JOURNAL DES SCAVANS,

DU LUNDI 13. JANVIER M. DC. LXXXI.

HISTORIA DE PORTUGAL RESTAURADO
*escrita por D. Luis de Menezes Conde da Ericeira do Conselho de
Estado de S. A. seu Vêdor da fazenda e Governador das armas De
traz os montes Tom. I. in-fol. Et se trouve à Paris chez Jean de
la Caille. 1680.*



TOUT est grand dans cette Histoire, le sujet, la
maniere de l'écrire & l'Auteur même. Le sujet
comprend le rétablissement de la Maison de Bra-
gance sur le Trône de Portugal en la personne du
Roi D. Jean IV. La maniere dont elle est traitée
est noble, élevée, enrichie de quantité de réflé-
xions Morales & Politiques, & digne d'un des premiers Ministres
de ce Royaume, qui a sçu joindre à l'Epée & au maniment des
affaires ce qu'il y a de plus fin & de plus délicat en cette Langue, à
laquelle il a sçu même donner de nouvelles beautés : aussi est-ce
une chose assez extraordinaire que dans l'illustre Maison de cet
Auteur, on n'y trouve que des Personnes d'un grand génie, car
le Comte D. Fernand son frere Conseiller d'Etat, travaille actuel-
lement à la même Histoire en Latin. Madame la Comtesse sa fem-

me écrit fort poliment en Portugais, en Espagnol & en François, tant en Prose qu'en Vers, & ses Enfans dans un âge où les autres sçavent à peine parler passent pour des prodiges d'esprit.

Mais pour revenir au sujet, il ne comprend pas seulement toutes les circonstances qui ont accompagné ce grand & fameux changement, l'Auteur y touche encore les Guerres qui l'ont suivi, & il y décrit suivant la suite des tems les succès les plus remarquables qui sont arrivés dans les Pays conquis par les Portugais dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amérique.

On trouve dans le récit de cette surprenante révolution (qui arriva en Portugal par le zèle, la valeur & la fidélité de quarante Gentilshommes qui en voulurent être les Auteurs & les exécuteurs tout ensemble, le premier jour de Décembre de l'an 1640. après soixante années de la domination Espagnole) toutes les circonstances qui accompagnerent cette mémorable journée auxquelles nous ne nous arrêterons pas, parce qu'étant encore assez recentes, elles ne sont ignorées de personne : mais dans le détail des Guerres que les Portugais eurent ensuite avec l'Espagne, on y lit avec le nom de plusieurs Cavaliers François qui s'y sont signalés, une particularité qui mérite bien d'être remarquée, puisque peut-être n'est elle arrivée que cette seule fois dans toutes nos Guerres de l'Europe, c'est qu'un Roi Asiatique (c'est celui des Isles Maldives) très-riche & très-puissant Seigneur dans les Indes, qui étoit venu à Lisbonne pour demander du secours contre son frere, qui lui avoit usurpé le Royaume, voulut bien exposer sa propre personne dans les batailles que les Portugais donnerent contre les Espagnols ; & il fut traité avec le même respect & les mêmes honneurs que l'on rend aux Généraux d'Armée.

Pour les succès des Portugais dans les autres Parties du monde, comme cet Auteur raconte naïvement leurs conquêtes, il ne déguise pas aussi leurs pertes : ainsi après avoir décrit comment ils reprirent le Bresil sur les Hollandois dans l'Amérique l'an 1654. il fait voir comment ceux-ci réparèrent cette perte l'année d'après par la conquête qu'ils firent sur les Portugais de l'Isle de Ceylan dans l'Asie. Dans leurs succès de l'Afrique l'on y trouve deux choses étonnantes ; la premiere est la cruauté d'un Capitaine More, appelé Gaylan, qui fit lier à la tête d'un Portugais qui avoit été pris, la tête d'un autre Portugais qui avoit été tué dans la bataille, & le condamna à porter attachée à la tête la tête du mort, jusqu'à ce qu'il fût racheté par les siens qui le tirèrent en

effet de cet horrible esclavage dès qu'ils en eurent appris la nouvelle.

L'autre est quelque chose de plus barbare encore & de bien inouï en la personne d'une Reine nommée Ginga. C'étoit la fille d'un puissant Roi d'Angola, entre le Congo & Benguela, laquelle pour vanger plus vite, plus cruellement & d'une nouvelle maniere la mort de son Pere, à qui les Portugais avoient fait couper la tête, se fit voleuse de grands chemins, croyant par-là se dispenser de toute sorte d'humanité. Dans cette fureur elle commença de courir le pays avec une suite de quelques sujets & de quelques domestiques du feu Roi son pere. Elle n'épargnoit rien, elle pilloït tout, saccageoit des villages entiers, & là après avoir fait décoller les Vieillards, les Femmes & les Enfans, elle faisoit esclaves les jeunes garçons de bonne mine, & les filles de dix-sept jusqu'à vingt ans. Cette Reine cruelle se nourrissoit de chair humaine avec tous ses barbares courtisans. Elle étoit extrêmement courageuse, alloit toujours habillée en homme avec 600. Nègres à sa suite, trois cens desquels étoient hommes habillés en femmes, & les autres trois cens étoient des femmes habillées en hommes. Dans cette monstrueuse famille le plus grand crime étoit celui de la luxure. Elle avoit établi de séveres peines pour le punir, cependant elle prenoit souvent plaisir d'exposer ses gens au danger de le commettre. On coupoit la tête à celui qui en étoit convaincu, & la fille qui s'étoit laissée abuser, par un ordre inviolable & qui ne se révoquoit jamais, étoit obligée de se retirer de sa présence, tandis qu'elle étoit enceinte, & dès que la petite créature venoit au jour, elle la faisoit mettre en pièces & dévorer par des chiens qu'elle avoit accoutumé à ce carnage. Cependant bien loin que ces cruautés lui attirassent l'horreur & la haine de ses gens, ils la respectoient jusqu'à l'adoration; car ils ne se présentoient jamais devant elle que le visage contre terre. Elle passa plusieurs années dans cette abominable vie; mais enfin elle fut touchée de la grace, & ayant eu le bonheur d'avoir été baptisée dans sa jeunesse elle finit ses jours dans le sein de l'Eglise, avec des marques d'une véritable pénitence.

Ce I. Tome doit être suivi de trois autres que cet Auteur nous promet malgré les occupations que lui donnent les premières Charges de l'Etat.

R. P. F. STUMELII ORD. FF. MIN. R. PRIMUM

& Perenne mobile. In-fol. 2. Vol. Colonia Agrippinae. Et se trouve à Paris chez François Muguet. 1680.

A Voir ce titre on ne diroit pas que ce livre fût un traité de Théologie sur l'essence & la nature divine, dans lequel l'Auteur explique particulièrement & fort au long suivant la doctrine de Scot tous les points controversés sur cette matière entre cette école, celle de S. Thomas & les autres les plus considérables.

NOUVEAUTEZ DU COMMENCEMENT DE L'ANNEE.

LA COMETE

T Out le monde parle de la Comete qui est sans doute la plus considérable nouveauté du commencement de cette année. Les Astronomes en observent le cours, & le Peuple lui fait pré-fager mille malheurs. Pour en dire quelque chose de certain en attendant que nous ayons ramassé toutes les observations qui ont été faites dans tous les lieux où elle a paru & où elle paroît encore, il est constant que,

Vers la fin de Novembre dernier il parut dans la Constellation de la Vierge une Comete qui se voyoit vers l'Orient un peu avant le jour, & qui s'étant peu de jours après plongée dans les rayons du Soleil fit croire qu'elle en sortoit le 22. de Decembre qu'on en vit une le soir vers l'Occident après le coucher du Soleil aux environs de la Constellation d'Antinous. Cependant ce sont deux Cometes différentes, comme on le voit par le rapport des Observations de la Comete de Nov. avec celles que nos Astronomes font présentement, & comme ils le soupçonnerent d'abord. M. Cassini même dès la deuxième Observation qu'il en fit, en remarqua la route différente & la prédisit au Roi & à toute la Cour telle qu'elle s'est trouvée jusqu'ici.

Le 26. la queue de cette 2^e. Comete qui à cause des nuages n'avoit pû être bien vûe dans toute sa grandeur parut longue de 45. degrés & large par le bout environ de deux, passant par plusieurs Etoiles que l'on voyoit au travers.

Le 29. après que le corps de la Comete fut plus éloigné du Soleil, & plus dégagé aussi des vapeurs de l'horizon, par où l'on pouvoit mieux la voir qu'auparavant, on fut étonné de la trouver si petite qu'elle n'excédoit pas la grosseur apparente des Etoiles de la troisième grandeur vûes sans lunettes, étant d'ailleurs peu lumineuse

mineuse bien que sa queue fût alors longue de 50. deg. ce qui n'avoit point été vu depuis la Comete de l'année 1618.

Le 7. de ce mois de Janvier la longueur de la queue qui a augmenté jusqu'au 3^e. & qui a commencé de paroître diminuée le 8. fut remarquée de 62. degrés, qui a été ici sa plus grande longueur, quoique quelqu'un la juge de 80. & qu'elle ait paru à Strasbourg de 63.

Demain 14. de ce mois elle doit être près de la tête d'Andromede, & l'on attend avec impatience cette proximité pour déterminer sa Parallaxe pour laquelle M. Cassini a commencé de faire ses Observations depuis le 3. de ce mois.

Nous en donnerons l'histoire entière dans un Journal extraordinaire avec les discours & les dissertations qui se feront là-dessus que nous prions pour cet effet les Curieux tant dedans que dehors le Royaume de nous envoyer au plutôt.

Si les Cometes présagent des malheurs.

L'ancienne Philosophie l'a crû, parce que comme elle vouloit que les Cometes fussent sublunaires, & que leur matiere ne fût qu'un amas d'exhalaisons de la terre, quand il arrivoit que ces exhalaisons prenoient feu, ce qui ne pouvoit que marquer une grande intemperie dans la Region Elementaire, il devoit s'ensuivre suivant cette opinion quelque grande & considérable révolution.

Mais depuis que l'on a sçu que les Cometes étoient des corps célestes on s'est défabusé de cette erreur qui n'est plus qu'une erreur populaire, & on s'est aisément persuadé qu'il n'étoit pas nécessaire de leur imputer les choses qui arrivent ici bas de temps en temps par des causes qui ne sont pas si éloignées. Outre qu'il passe bien des Cometes dont on ne s'apperçoit pas, & que si l'on avoit fait un fidèle rapport de toutes celles qui n'ont été suivies d'aucun événement extraordinaire, il y en auroit peut-être autant de celles-là que des autres auxquelles on a attribué des accidens qui les ont suivies ou accompagnées.

On en peut dire autant des Eclipses dont il y en a assez souvent quatre dans une même année, comme dans la présente & quelquefois plus, qu'on ne voit suivies d'aucun fâcheux événement.

Le Prix d'Eloquence.

Est toujours le même, mais le sujet pour le mériter cette année sera suivant l'intention du feu sieur de Balsac ces Paroles de l'Ange à la Vierge, *Ave gratia plena Dominus tecum.* Et celui de
1681. B

la Poësie à la louange du Roi sera, *qu'on le voit toujours tranquille ; quoique dans un mouvement continuel.* Comme on a donné de nouveaux mots au corps que l'on a pris pour la Devise du Roi, qui est le Soleil comme tout le monde sçait, on pourra si l'on veut sans pourtant y être obligé, exprimer la pensée d'une de ces Devises, sur tout celle-ci qui exprime parfaitement le sujet que l'on a pris. *Quieto similis.* On ne parle pas ici des conditions que l'on doit observer dans les Ouvrages, parce qu'à présent personne ne les ignore.

Comme ce premier Journal devoit être donné le premier Lundi de ce mois, & qu'on ne la différé qu'à cause de la rigueur du temps, nous donnerons le second Lundi prochain, afin de reprendre notre cours ordinaire ; & ceux qui ont pris celui-ci avant la dernière correction de l'Auteur n'auront qu'à le reporter pour en reprendre un autre, augmenté des dernières observations de la Comete.

II. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 20. JANVIER M. DC. LXXXI.

MARCELLI MALPIGHII PHIL. ET MED.

Bononiensis è Regia Soc. Anatomes Plantarum Pars altera. Londini. In fol. Et se trouve à Paris chez François Muguet. 1680.

LA Connoissance que M. Malpighi nous a donnée touchant les Plantes dans le premier Livre qu'il a fait sur cette matiere ne seroit pas entièrement parfaite, s'il n'eût ajouté à cela l'anatomie des semences de ces mêmes Plantes pour ne nous en laisser rien ignorer. C'est ce qu'il fait dans ce second Volume.

Il compare d'abord à des œufs ces semences par lesquelles la nature en faisant revivre les Plantes, tâche de réparer les pertes que les espèces souffrent continuellement : & supposant toujours le même Principe de Végétation qu'il a avancé dans sa premiere Partie, dont nous avons parlé dans le XIX. Journal de l'année 1676. qu'il compare à celui qui fait végéter tous les animaux, il vient au détail de plusieurs semences diversément préparées. Il suffira de toucher ce qu'il remarque sur la graine de Melon, par exemple, pour faire connoître ce qu'il dit sur toutes les autres.

Après avoir fait pour ainsi dire la dissection du Pepin de Melon, & de toutes ses parties dont il donne des figures, il fait voir d'abord, 1. Comment ce Pepin ayant été reçu dans le sein de la terre